

Quatorzième année, Numéro 29, printemps-été 2019, publiée en été 2019

***Les Racines du ciel* de Romain Gary:
application de l'approche sociocritique de Claude
Duchet**

DJAVARI Mohammad-Hossein

Professeur

Université de Tabriz

E-mail: mdjavari@yahoo.fr

ABDI Arézou

Doctorante

Université de Tabriz

E-mail: arezou.abdi.a@gmail.com

(Date de réception: 30/07/2017 – date d'approbation: 13/07/2019)

Résumé

La sociocritique est une méthode d'analyse qui s'intéresse aux aspects sociaux et littéraires d'une œuvre. *Les Racines du ciel* de Romain Gary, écrivain français, est un roman multidimensionnel dont la socialité et la littérarité se sont développées parallèlement. Ce n'est pas un roman neutre et il peut être considéré comme un texte autonome qui garde pourtant ses liens avec la réalité sociale. Ainsi, ce roman peut être analysé d'une manière sociocritique. Dans cette recherche, nous essayerons, tout en utilisant la méthode sociocritique de Claude Duchet, d'étudier le rôle de la société de référence dans la production du sens, puis nous analyserons les modifications du sociogramme du roman. Enfin, nous insisterons sur les aspects de l'implicite dans cette œuvre. Ainsi, nous témoignerons de la socialité spécifique des *Racines du ciel* évoquée par la puissance du langage, y compris le côté symbolique du discours et les traces de l'intertextualité.

Mots-clés: Romain Gary, *Les Racines du Ciel*, Sociocritique, Nature, Indépendance, Solitude, Société.

Paru en 1956 aux éditions Gallimard, *Les Racines du ciel* a valu à Romain Gary son premier Prix Goncourt. Ce roman, référant à l'idéologie politique dominante en Afrique Equatoriale Française dans la première moitié du 20^e siècle, reflète aussi les préoccupations écologiques de Romain Gary. Il retrace l'histoire de Morel, un dentiste français libéré des camps nazis, qui a l'intention de faire signer une pétition pour la protection de la nature africaine.

À travers *Les Racines du ciel*, Gary s'intéresse aux problèmes de la nature ainsi qu'à ceux de l'humanité et fait de nombreuses références à la société de l'époque hantée par les férociétés de la guerre. Par les prises de position sérieuses des personnages, la grandeur de leurs buts et les sociolectes propres à chaque classe sociale, Gary constitue dans son œuvre une société qui s'identifie à une société réelle. *Les Racines du ciel* apparaît comme un carrefour de plusieurs discours sociaux de natures tout à fait différentes. Par leur hétérogénéité, le roman présente aussi une réflexion sur le langage et ses diversités. Vue la portée d'un tel procédé dans la création des *Racines du ciel*, notre analyse se basera sur un postulat sociocritique.

La méthode sociocritique nous permet de mettre en évidence tous les aspects sociaux du texte sous-jacents aux discours langagiers. Un texte littéraire possède une socialité qui se définit, selon Claude Duchet, comme « tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure. » (Duchet, 1973: 449). Selon l'approche sociocritique, la socialité d'un texte littéraire est toujours accompagnée de sa littéarité. Cette équivalence entre le social et le littéraire fait d'une œuvre littéraire une structure autonome dans laquelle la réalité et la fiction se côtoient et ainsi « la dimension sociale des textes littéraires se laisse [...] saisir dans leur organisation interne. » (Duchet, 1979^b: 314). Il s'agit d'une approche qui traite en même temps la sociologie du texte et la poétique de la société.

Parmi le nombre considérable des théories sociocritiques, nous utiliserons celle de Claude Duchet, développée dans les années 1970 -1980. La démarche sociocritique de Claude Duchet est essentiellement un moyen d'« interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social » (Duchet, 1973: 448). Duchet appelle cet espace social « la société du roman » (*Ibid.*) qui se construit à l'intérieur du texte et par l'intermédiaire des éléments littéraires. De la théorie sociocritique de Duchet, nous relèverons la société de référence, l'idéologie, le sociogramme et l'implicite du texte qui contiennent en soi la relation problématique que l'individu établit avec la société. Nous nous référerons aussi à la question de l'intertextualité et du lien qu'elle établit entre le texte et la société de référence. Nous essayerons d'appliquer tous ces éléments sociocritiques à l'analyse des *Racines du ciel* afin d'accéder à la symbolique de l'œuvre qui recèle des idéologies de nature hétérogène. En une première étape, nous étudierons la société de référence dans *Les Racines du ciel*, pour tenter dans une deuxième étape de dégager le noyau conflictuel du texte à travers la notion de sociogramme; enfin, nous nous occuperons de l'aspect implicite du texte qui est dissimulé derrière les idéologies des personnages.

1- Des racines du texte aux racines du ciel: la société de référence

Les Racines du ciel a ses propres références spatio-temporelles qui s'inscrivent dans les différentes couches du récit. Il s'agit de la socialité dans le roman de Gary qui relate son époque mouvementée. En parlant de la socialité, « cette présence des œuvres au monde » (Duchet, 1979^a: 4), ce qui paraît important est la notion de société de référence. Pour Duchet, toutes les « réalités » que met en œuvre le roman, « qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, événements, personnages », ont un référent « dans la réalité extra-linguistique » (Duchet, 1973: 450). La société de référence qui renvoie à une réalité socio-historique donnée constituée, selon Duchet, la base du texte à travers lequel l'auteur a l'intention de créer son propre monde et de transmettre sa propre vision du monde. La vision du monde de Gary se

prononce à travers le discours social de ses personnages et de la situation dans laquelle ils agissent. Pour une étude sociocritique des *Racines du ciel*, il convient, en premier abord, d'examiner la situation spatio-temporelle du roman.

a- La situation spatio-temporelle du roman

Du point de vue temporel, l'histoire de *Les Racines du ciel* se déroule dans les années 1950 et retrace l'évolution de la société africaine à cette époque. Elle recrée une période mouvementée de l'histoire de l'Afrique Equatoriale Française, colonie française entre 1910 et 1958. Le choix de cette situation temporelle au sein de l'Afrique est significatif et annonce les thèmes du colonialisme et du nationalisme. Pour préciser les références temporelles du roman, Gary nous rapporte une conférence qui a eu lieu le 18 avril 1955 pour dénoncer le colonialisme et l'exploitation de la faune et de la flore africaines. Morel, le héros du roman se trouve dans cette situation temporelle bien précise. Pour défendre les droits de la nature et de l'homme africains, Morel décide de prendre le maquis pour faire entendre sa voix aux autorités et au monde tout en participant à la conférence mondiale. La présence forte de l'histoire dans le roman dénote l'intertextualité historique qui s'étendra certainement aux discours et actions des personnages.

Outre les références temporelles à la société de l'époque, le texte aussi a ses propres classifications temporelles. Émile Benveniste, le sociolinguiste français, dans les *Problèmes de linguistique générale II*, détermine un temps chronologique et un temps psychologique pour chaque texte. Le temps chronologique est un ensemble d'« événements, qui englobe [...] notre propre vie [...] Dans notre vue du monde, autant que dans notre expérience personnelle, il n'y a qu'un temps, celui-là. » (Benveniste, 1966: 70). Le temps chronique des *Racines du ciel* ne dure qu'une nuit pendant laquelle Saint-Denis raconte l'histoire de Morel et de ses compagnons. Bien différent du temps chronique, le temps psychique est d'ordre subjectif, il est en effet une « durée infiniment variable que chaque individu mesure au gré de ses

émotions et au rythme de sa vie intérieure. » (*Ibid.*). Le temps psychique est un effet littéraire qui permet à l'auteur de mettre en relief ou bien de faire durer un événement particulier. Ce procès se trouve tout au long du roman et l'auteur, par l'intermédiaire de la fiction, fait cesser la linéarité du récit. Une fois celle-ci effacée, les personnages commencent à donner leur propre avis sur les autres personnages dont une partie du passé se révèle alors.

Un autre élément de la société de référence est la situation spatiale de l'œuvre. Celle des *Racines du ciel* se définit autour d'un pays africain et elle s'étend aux autres pays du continent par l'évolution de l'action des personnages. Le maquis de Morel s'organise au Tchad, puis la voix de la protestation s'étend à l'Afrique entière. La première référence spatiale du roman est Fort-Lamy, la capitale du Tchad français. Imprégné de mystères et de magies, ce pays va perdre, pendant le colonialisme français, son identité africaine et devenir étranger aux traditions des anciens habitants du pays. Pour Gary, l'atmosphère mystérieuse et chaleureuse de l'Afrique est l'occasion d'employer une personnification qui fait de l'Afrique et de tout ce qui lui est relié, un être vivant. La « grande fraternité du ruisseau » (Gary, 1956: 57), « le corps » (*Ibid.*: 239) de la nuit, la « respiration » (*Ibid.*) des insectes et le « palmier solitaire » (Gary, *op. cit.*: 415) du désert africain, séparent l'Afrique du monde et la transforment en un refuge agréable et apaisant. La personnification transforme un espace géographique en espace poétique qui s'éloigne du monde réel. Et ainsi la littérarité du roman se développe à côté de sa socialité.

Malgré toute sa beauté et tout son aspect merveilleux, l'espace choisi par l'auteur subit le poids du colonialisme et de toutes les catastrophes qu'il annonce. Ce fait garantit le lien du texte avec la réalité atroce de la société de référence. Cette transition de la profondeur du désert des ancêtres à la surface d'une Afrique colonisée suscite des regrets des Africains:

Les Occidentaux ont privé les Tchadiens de chasser les éléphants. Aux fêtes d'initiation, ils étaient obligés de se contenter de buffles, à la

grande honte de leurs ancêtres morts, ce qui expliquait pourquoi il y avait si peu de naissances dans la tribu... (Gary, *op. cit.*: 213).

À travers ce passage qui décrit les spécificités d'un espace particulier, Gary retrace la situation sociale d'une Afrique qui est obligée de quitter la tradition pour une modernité insupportable aux Africains après des siècles de traditions. Chasser des éléphants n'est pas pour eux un simple moyen de se nourrir, mais un rituel qui est devenu un mode de vie.

b- Les caractéristiques sociales des personnages

Une fois tracée la situation spatio-temporelle du récit, l'auteur va catégoriser ses personnages selon leurs caractéristiques sociales. Dans *Les Racines du ciel*, la pluralité des personnages et, en conséquence, la pluralité des voix permettent à l'auteur de construire une société qui est une représentation des « clivages sociaux et idéologiques » (Duchet, 1979^a: 6). Les personnages des *Racines du ciel*, de nationalités et de classes sociales tout à fait différentes, font fonctionner la société. Morel qui se distingue par son esprit libre, marginal et optimiste, fait agir le procès idéologique du texte. Mais l'origine des opinions personnelles de Morel sur la nature et la vie du peuple en Afrique n'est pas arbitraire et Gary la met en relief au moyen du langage. Ici on peut parler de la notion de sociolecte théorisée par Pierre Zima: le sociolecte se définit « comme un répertoire lexical codifié, c'est-à-dire structuré selon les lois d'une pertinence collective particulière » (Zima, 2000: 134). La fonction du sociolecte dans un texte est d'établir des rapports étroits entre le texte et la société tout « en représentant des intérêts et des problèmes collectifs au niveau linguistique » (Zima, *op. cit.*: 131). Ainsi peut-on connaître les personnages du roman et leur classe sociale à partir du langage qu'ils utilisent. Le langage argotique et faubourien de Morel montre qu'il a passé plusieurs années dans les endroits fréquentés par le peuple et où gronde la colère, ce qui justifie cette bizarrerie qu'un dentiste français défende la cause de l'humanité au centre de l'Afrique. Afin

d'accomplir sa mission, Morel n'est pas seul et se fait accompagner de personnes qui partagent sa vision du monde: le baron, un Occidental d'une très grande famille, Peer Qvist, un naturaliste danois, qui a protesté toute sa vie contre l'extermination de la nature, Minna, une jeune femme allemande, Fields, un journaliste américain, Forsythe, un ancien militaire américain, dont l'adhésion au maquis se nourrit du rêve d'être « le premier gentleman sudiste acclamé ainsi par les Africains » (Gary, *op. cit.*: 208) et enfin de purs indigènes rêvant d'une Afrique riche et libre. Tous ces personnages défendent les intérêts de l'Afrique mais une différence idéologique distingue les amis fidèles de Morel de ceux qui l'abandonnent pour leur propre cause: Waitari, l'indigène intellectuel et indépendantiste et Habib, un contrebandier libanais épris de la noblesse de la protection du droit des peuples et soucieux d'imprimer son nom dans l'Histoire.

La multiplication des voix oriente le lecteur vers une diversité des visions du monde. Morel, ancien résistant durant la Seconde Guerre mondiale, se souvient de ses amis dans les camps de l'ennemi et il en souffre. Mais tous les personnages ayant participé à la guerre n'ont pas le discours idéaliste de Morel et préfèrent leurs intérêts personnels à l'intérêt du peuple africain. C'est pourquoi Morel brûle la maison d'un ancien camarade de la Résistance qui a abattu les éléphants qui avaient piétiné son champ et lui dit: « S'il y a un homme qui devrait être avec nous, à défendre les éléphants, c'est toi! Et tu es le premier à les abattre parce qu'ils piétinent ton champ! » (Gary, *op. cit.*: 90). Victime de la guerre, Minna aussi défend le discours idéaliste de Morel. À seize ans, elle perd ses parents dans le bombardement de Berlin, puis elle tombe amoureuse d'un officier russe que son oncle dénonce à la police russe. Le discours de la guerre dépasse les frontières de l'Europe et par l'intermédiaire de Johny Forsythe, exclu de l'armée américaine, aborde aussi la guerre de Corée qui a opposé dans les années 1950 la République de Corée (Corée du Sud) à la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord). Cette multiplicité de discours et de personnages oriente le lecteur vers une réalité sociale et historique particulière.

Outre leur rôle indéniable dans la reconstruction de la société de référence, les personnages accomplissent une autre tâche qui est celle de faire avancer la narration. Grâce à la multiplicité des narrateurs, ce roman peut être rangé dans la catégorie des œuvres polyphoniques. Le récit est raconté par quatre narrateurs: un narrateur omniscient mais passif qui n'entre pas en jeu comme personnage; Saint-Denis, dernier gardien des troupeaux africains, qui est interrogé sur Minna et sur l'affaire de Morel par le Père Tassin, membre éminent de l'« illustrissime Compagnie » (un jésuite, donc); Schölscher, conseiller spécial du gouverneur du Tchad, qui raconte la fin du maquis et enfin Fields qui, d'un point de vue interne, s'approche de l'univers intérieur du héros. À la narration de Saint-Denis se succèdent des récits insérés les uns dans les autres. Ces récits successifs donnent à chaque personnage l'occasion de parler de sa propre vision du monde. Ces récits se séparent les uns des autres par une distance entre les paragraphes qui fonctionne comme le *cut* au cinéma. Dans un film, il s'agit d'un passage sans transition d'un plan au plan suivant. Ces distances entre les paragraphes, comme le *cut* dans un film, changent brusquement le fil du récit, ce qui ne permet pas au lecteur d'en prévoir la suite.

2- De la protection de la nature à la défense de l'humanité: le sociogramme

Les Racines du ciel comprend une note de l'auteur qui explique les motifs principaux de la rédaction du roman: la protestation contre « l'extermination de la grande faune africaine et en particulier des éléphants. » (Gary, *op. cit.*: 7). Dans un entretien, Claude Duchet affirme que la notion du texte est liée « à la présence dans les textes de traces de discours tenus en dehors de lui. » (Amossy, 2005: 129). S'agissant de la présence permanente du hors-texte dans un texte littéraire, la prise de position de l'auteur au début du roman exige une observation minutieuse des éléments textuels afin de relever les traces de la société de référence dans les discours et dans les actions des personnages. Dans l'approche sociocritique de Claude Duchet, la notion de

« sociogramme » est un élément décisif du texte pour relier la littérature à la socialité. Pour Duchet, le sociogramme est un « ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations partielles centrées autour d'un noyau, en interaction les unes avec les autres » (Duchet, 1992: 106). Le noyau autour duquel le sociogramme d'un texte se définit est un certain discours qui se présente de différents points de vue. Le sociogramme n'est pas univoque et comprend tout à la fois des valeurs et des contre-valeurs. Dans une œuvre littéraire, le sociogramme n'est donc pas stable et par la subjectivité des personnages, il oscille entre les pôles d'opposition. D'après Duchet, le sociogramme est considéré comme le générateur d'une œuvre « qui libère le plus d'énergie conflictuelle. [...] les autres formations institutionnelles, que ce soit les discours politiques, juridiques, religieux, ont au contraire pour fonction de fixer le conflictuel. » (Duchet, article disponible sur: <http://www.sociocritique.com>). De cette affirmation, on peut ainsi conclure qu'il y a une relation étroite entre la vivacité d'une œuvre et les conflits idéologiques qui se rassemblent autour de son sociogramme. D'après Duchet, l'idéologie est une « prise de position sous la forme d'un discours à l'intérieur d'un champ conflictuel » (Duchet, 1979^a: 7). Les personnages des *Racines du ciel* par leurs caractéristiques spécifiques et distinctives, montrent l'aspect « conflictuel » du sociogramme. La mission de Morel pour la protection de la nature en Afrique comporte une dimension du sociogramme qui recouvre, selon ses opposants, leur indépendantisme politique et conduit ainsi au conflit.

a- La protection de la nature

La contrebande de l'ivoire pratiquée sur une grande échelle menace les éléphants d'Afrique et Morel réagit à cette extermination. Au début, les autorités ne prennent pas au sérieux le maquis de Morel. Pour ces derniers, Morel est « une espèce de fou, un misanthrope, qui s'est mis en tête de défendre des éléphants contre les chasseurs, et qui a, en quelque sorte, décidé de changer l'espèce, par dégoût pour l'humanité. » (Gary, *op. cit.*: 66-67).

Certes, la critique est injuste, car en Allemagne, malgré sa situation pitoyable en tant que victime de la guerre, Morel accepte de protéger le chien d'une fillette allemande pour la rendre heureuse. Minna aussi, celle qui le comprend plus que les autres, affirme que Morel ne déteste pas les hommes et qu'il veut au contraire faire tout ce qu'il peut pour les aider. De ce fait, le lecteur découvre l'importance de l'effort de Morel et s'identifie à ce dernier. Ainsi la protection des éléphants se présente comme l'un des pôles majeurs du sociogramme du roman.

Peer Qvist, le vieux naturaliste, offre sa propre interprétation du but final de la protection des éléphants: « Je défends toutes les racines que Dieu a plantées dans la profondeur de la terre et aussi celles qu'il a plantées à tout jamais dans l'âme humaine. » (Gary, *op. cit.*: 214). Par cette déclaration, la protection des éléphants qui était déjà un mouvement simplement écologique, se transforme en une mission sacrée et le discours devient religieux:

L'Islam appelle cela, dit Peer Qvist, « les racines du ciel », pour les Indiens du Mexique, c'est « l'arbre de vie » [...] Un besoin de protection auquel les obstinés comme Morel cherchent à échapper par des pétitions, des comités de lutte et des syndicats de défense _ ils essayent de s'arranger entre eux, de répondre eux-mêmes à leur besoin de justice, de liberté, d'amour _ ... (Gary, *op. cit.*: 198).

Pour Peer Qvist, l'exigence sacrée de la défense de la nature, de la justice et de la liberté pousse l'être humain à réagir.

Plus qu'un essai scientifique et en tant que texte littéraire, *Les Racines du ciel* transmet son message social à travers des figures de rhétorique dont l'une des plus importantes est la métaphore. Par substitution analogique, les éléphants incarnent en quelque sorte les racines du ciel. Pour les défenseurs des éléphants, les braconniers des éléphants menacent aussi les habitants de l'Afrique. Victimes d'un ennemi commun, les indigènes et les éléphants qui sont les habitants purs et dignes de l'Afrique, sont ces racines du ciel dont la

disparition provoque un grand désordre. En effet, la condamnation du massacre des éléphants sous-entend l'irrespect des droits de l'homme africain. Se fondant sur l'idée que la métaphore et le symbole sont presque « des réalités équivalentes » (Le Guern, 1973: 40), le concept des « racines du ciel » peut être considéré comme un symbole de la perfection progressive de l'être humain. Morel, Minna et Peer Qvisit, dont l'existence est tourmentée, font preuve d'une grande clairvoyance et consacrent leur vie à leur mission. D'où l'importance de l'interaction entre la nature et l'homme. Jørn Boisen, spécialiste danois des œuvres de Romain Gary, confirme cette idée en disant que:

En montrant que l'homme peut respecter la nature - les éléphants [...] et la nature humaine - Morel montre en réalité que l'homme malgré tout est capable d'être humain dans le sens le plus noble du terme. L'action de Morel est donc une manifestation symbolique de la dignité de l'homme. (Boisen, 1996: 239).

Outre les amis fidèles de Morel qui partagent complètement son discours social, d'autres encore montrent à leur manière leur souci envers les éléphants: Hass, l'Européen qui travaille pour les zoos et les cirques, est un bon exemple de ces personnages. Blessé pendant la chasse par les membres du maquis, il ne les condamne pas et avoue qu'il aime les éléphants « plus que n'importe quoi au monde » (Gary, *op. cit.*: 66). S'il fait ce métier, c'est parce qu'il lui permet « depuis trente ans de vivre parmi eux, de les connaître. » (*Ibid.*). Ainsi on peut remarquer les différents aspects du premier pôle du sociogramme du roman qui se modifie d'un personnage à l'autre. Morel et Hass aiment tous les deux les éléphants mais l'un veut les protéger en Afrique et l'autre les enferme dans une cage.

b- L'indépendance

Pour Morel qui est le représentant du premier pôle du sociogramme du roman, l'être humain, quelles que soient sa race et sa nationalité, a ses

propres droits tout comme la nature. Mais il y a encore une autre idéologie qui conteste celle de Morel et ainsi apparaît l'aspect conflictuel du sociogramme du roman. Voici la « valeur topique » du sociogramme qui en fait « un point de départ et non une fin » (Duchet, 1979^a: 7).

Les opposants de la cause de Morel vont surmonter le discours écologique par leur discours anticolonial et indépendantiste. Ce discours annonce une sorte d'unification entre toutes les nations africaines. À l'époque où le Nigéria britannique était rongé par des troubles politiques, que des Mau-Mau¹ se révoltaient contre l'empire britannique au Kenya et que l'Afrique des Boers² éveillait « dans l'âme noire les plus vieilles plaies » (Gary, *op. cit.*: 59), le discours anticolonial n'était pas limité au Tchad Français.

À ce niveau de notre étude, nous nous occuperons du deuxième pôle du sociogramme du roman, celui de l'indépendance et du nationalisme. Gary lui-même affirme que: « [...] la question du nationalisme est évoquée indirectement dans ce roman ... » (Gary, *op. cit.*: 7).

Dès les premières pages du roman, Morel donne son propre point de vue sur l'idéologie politique de ses opposants: « La politique, j'en ai jamais été friand. Même la grève politique, j'ai toujours été contre. Lorsqu'un ouvrier de chez Renault fait la grève, ce n'est pas pour des raisons politiques, c'est pour pouvoir vivre comme un homme ... Au fond, il défend ainsi la nature, lui aussi. » (Gary, *op. cit.*: 310). Pour lui, il s'agit en effet d'une simple question d'humanité. Même la prise de position de Morel devant les chasseurs des éléphants fait preuve d'un vrai discours social qui est celui de l'humanisme. En tant que défenseur déterminé des éléphants, Morel justifie complètement la chasse des éléphants par les indigènes. Il sait très bien que pour tous les noirs, un éléphant, c'est avant tout cinq tonnes de viande. C'est pourquoi il croit qu'il faut donner aux Africains assez de protéines à manger

1. Un mouvement insurrectionnel au Kenya pendant des années 1950.

2. Les pionniers blancs hollandais d'Afrique du Sud.

pour qu'ils puissent s'offrir « le luxe de respecter les éléphants » (Gary, *op. cit.*: 46). Ce sont les blancs qui servent de cible aux vives critiques de Morel. Pour les blancs, la chasse des éléphants n'est pas une question de survie mais la chasse « sportive », « pour la « beauté » du coup de fusil. » (*Ibid.*).

Le discours humaniste de Morel provoque les soupçons des autorités françaises. Ils croient que la protection des éléphants n'est qu'un masque pour servir la cause du nationalisme africain. Ils craignent que Morel ne devienne une espèce de héros et pour neutraliser et déplacer son discours, ils se servent du pouvoir des médias. C'est un autre élément qui atteste la socialité du roman de Gary en ce qui concerne la « fonction d'aiguillage » des médias qui « permet de passer plus ou moins imperceptiblement d'un réseau à l'autre. » (Cros, 2003: 167). Dans *Les Racines du ciel*, les médias de masse parviennent à convaincre l'opinion publique mondiale que l'affaire de Morel n'est qu'une simple campagne de protection des éléphants. Cette version empêche de donner à l'affaire son contenu humaniste parce que le « public se passionne toujours pour les histoires d'animaux, il y a tout ce qu'il faut pour rendre l'affaire romantique à leurs yeux. » (Gary, *op. cit.*: 79).

Si Morel est le représentant du premier pôle du sociogramme du roman, Waïtari est celui qui remet en cause la nature désengagée de la mission de Morel. Waïtari qui luttait tout d'abord au côté de Morel pour faire cesser l'exploitation éhontée des richesses naturelles de l'Afrique, suggère par la suite l'aspect conflictuel du sociogramme du roman. Il pense que Morel est un idéaliste démodé qui est venu gesticuler au Tchad. Pour lui la modernisation de l'Afrique exige que les terrains de culture gagnent sur les forêts. Outre son combat contre le colonialisme, il veut abolir aussi le pouvoir des anciens dans les conseils des tribus, supprimer le fétichisme, interdire les cérémonies magiques. Pour lui le but justifie définitivement les moyens: « Si nous devons sacrifier tous les éléphants d'Afrique pour réaliser nos buts, nous frapperions sans hésiter. » (Gary, *op. cit.*: 336). Le dialogue de Waïtari avec Djaeon, le député français, renseigne le lecteur sur le caractère intellectuel et politique du discours du rebelle africain. Lorsque

Dajeon donne son avis sur la modernisation de l'Afrique, la nature politique de leur dialogue devient de plus en plus apparente:

On ne peut pas pousser à fond l'éducation politique et l'éducation tout court des masses sans l'accompagner du développement économique, culturel et social parallèle. Il faut créer en même temps les élites et les débouchés, le syndicalisme et les usines. Faire l'un sans l'autre, c'est travailler pour le malheur du peuple. (Gary, *op. cit.*: 283).

Ici, les paroles de Dajeon sonnent comme une diégèse. Par cette déclaration, il calque un vrai discours politique.

Pour réussir, Waïtari utilise tous ses moyens. L'un de ses moyens les plus importants est l'emploi du français qui est pour lui « l'arme principale d'émancipation, d'unification et de propagande, la seule façon de lutter contre les traditions. » (Gary, *op. cit.*: 336). Il apprend le français et s'exprime en français. Cela est nécessaire pour défendre son propre discours social parce que le dialecte Oulé « ne comporte pas de mot “ nation ”, pas de mot “ patrie ”, pas de mot “ politique ”, pas de mot “ ouvrier, travailleur, prolétariat ”... » (*Ibid.*). Dans les *Problèmes de linguistique générale I*, Benveniste explique que le nombre considérable de variantes du verbe « être » se justifie par l'omniprésence du concept « être » au sein de la philosophie grecque qui est à l'origine de la philosophie occidentale. De ce fait, il conclut que « [...] la langue donne l'impression de n'être qu'un des truchements possibles de la pensée, celle-ci, libre, autarcique, individuelle, employant la langue comme son instrument. » (Benveniste, 1966: 73). Par cette argumentation, se justifie la nécessité de l'emploi du français par un nationaliste comme Waïtari. Épris des concepts comme « nation », « patrie », « politique » et « prolétariat », il a besoin d'un langage qui puisse transmettre ces concepts. Par ce passage, Gary insiste sur l'importance indéniable de la manière de s'exprimer.

Composé de deux pôles différents, le sociogramme des *Racines du ciel* se trouve autour du noyau de la défense des droits du peuple et de la nature

africains. L'aspect conflictuel du sociogramme du roman témoigne de la diversité des idéologies des personnages. Dans *Vie et mort d'Émile Ajar*, Gary lui-même nous parle du développement et de la transformation des idées tout au long de la vie: «La vérité est que j'ai été très profondément atteint par la plus vieille tentation protéeenne de l'homme: celle de la multiplicité. [...] Mes pulsions, toujours simultanées et contradictoires, m'ont poussé sans cesse dans tous les sens.» (Gary, 1981, pp. 29-30). Toutes les idéologies dans le roman qui partent de ces contradictions, constituent le sociogramme du roman qui est la défense de la liberté dans tous ses niveaux.

Une fois que Morel et Waitari se séparent, ce dernier place un étudiant africain intitulé Youssef auprès de Morel pour l'empêcher, d'une part, de tomber vivant aux mains des autorités; d'autre part, de proclamer au cours d'un procès que les désordres qu'il avait provoqués n'avaient vraiment d'autre but que la protection de faune africaine. Mais, impressionné par la sincérité de Morel et convaincu de la nécessité de son combat, Youssef hésite à le tuer. Étudiant en droit, épris de nationalisme, il ne veut pas se déguiser «en simple serviteur» (Gary, *op. cit.*: 407). L'hésitation de Youssef entre la cause des nationalistes et l'idéologie qui sous-tend la mission de Morel, fait penser à Hugo Barine, le personnage principal des *Mains sales* de Jean-Paul Sartre. Cette ressemblance, consciente ou non de la part du personnage, prend tout son sens avec la question de l'engagement dans la littérature. L'engagement des personnages des *Racines du ciel* contre l'injustice sociale est un dispositif intertextuel parce qu'il met en jeu, en tant qu'effet littéraire, un thème majeur de la littérature française au 20^e siècle.

3. De l'idéologie à la solitude: l'implicite du texte

Selon Claude Duchet, pour une étude sociocritique d'une œuvre littéraire, ce qui «à l'origine nous préoccupait, c'était bien la socialité du texte, de l'écrit littéraire, théorisé sous ce nom, et moins la socialité affichée, instrumentalisée en discours ou figures explicites, que la socialité secrète,

implicite, voire inconsciente... » (Duchet et Maurus, 2011: 18). D'où vient l'importance de réfléchir sur le côté implicite du texte dans la méthode duchetienne. Il s'agit de découvrir à travers la logique du texte tout ce qui est refoulé dans le texte. Ce refoulé doit être mis en lumière par l'analyse de la relation problématique de l'individu à la société. Pour Duchet, tout texte littéraire comprend en soi « l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences. » (Samake, 2013: 14). Outre l'analyse du discours social explicite du texte, la sociocritique s'intéresse à tout ce qui réside au-dessous de ce discours social et qui est parfois plus profond que le sens explicite d'un texte littéraire. L'analyse de l'implicite du texte permet de mieux saisir la vérité de l'influence de la société de référence sur le texte. L'implicite des *Racines du ciel* renferme un problème essentiel de l'homme: la solitude.

Les personnages des *Racines du ciel* souffrent de problèmes qui sont issus de la situation spatio-temporelle dans laquelle ils se trouvent. Loin des idéologies écologiques et politiques, ces hommes engagés sont en proie à une souffrance qui se révèle progressivement. Cette peine persistante les oblige à choisir un mode de vie réfléchi.

Représentant différentes classes sociales et des idéologies opposées, les personnages principaux des *Racines du ciel* se rapprochent en quelque sorte par leur solitude. Plus seul que n'importe quel personnage du roman, Morel passe une grande partie de son temps dans la brousse et pendant son aller-retour à Fort-Lamy, personne ne lui prête attention. Comme nous l'avons vu, cet ancien prisonnier de la Seconde Guerre mondiale que les hommes ont déçu, s'est retiré en Afrique pour échapper à une Europe en ruines. « Les gens se sentent drôlement seuls » avoue-t-il, « ils ont besoin de compagnie, ils ont besoin de quelque chose de plus grand, de plus costaud, sur quoi s'appuyer [...] Les chiens ne suffisent plus, les hommes ont besoin des éléphants. » (Gary, *op. cit.*: 16). De ce fait, ce ne sont pas les éléphants qui doivent être protégés par Morel mais c'est Morel qui doit être sauvé par les éléphants. Il admire les éléphants et il est si content de vivre parmi eux qu'il

est prêt à donner n'importe quoi « pour devenir un éléphant » (Gary, *op. cit.*: 44). Son comportement fait que Morel est comparé par ceux qui le connaissent à un « rogue » par allusion à « cet éléphant qui vit seul, porte en général une blessure secrète et finit par devenir méchant et hargneux au point de vous attaquer. » (Gary, *op. cit.*: 34). Ils ont peut-être raison, car l'âme de Morel est blessée par la guerre et l'extermination des richesses de l'Afrique. Mais il n'est pas arrogant, il ne manifeste pas, à l'égard des hommes, un orgueil méprisant, il est seulement fatigué. Au bout de souffle, il essaie de trouver un baume pour ses blessures. Minna conçoit fort bien qu'il ait beaucoup souffert et qu'il se sente seul: « Je voyais bien qu'il était à bout, qu'il avait besoin de quelqu'un. » (Gary, *op. cit.*: 47). Il est vrai que la question de la solitude de Morel est hors du champ de son idéologie, mais elle est plus importante. La guerre n'a pas seulement torturé son corps pendant les années de travail forcé mais aussi son âme. Pour Saint-Denis, la solitude de Morel est si profonde que « lui a fallu tous les troupeaux d'Afrique pour le remplir ... » (Gary, *op. cit.*: 69).

Minna est le deuxième personnage principal à souffrir d'une profonde solitude. Sa solitude, ainsi que celle de Morel, est le résultat de la guerre. Minna était venue au Tchad, au cœur de l'Afrique, parce qu'elle ne pouvait plus subir la froideur de Berlin, parce qu'elle avait besoin de chaleur, d'amitié et de protection. Perdue sur la terre, elle a toujours envie de s'évader, de partir plus loin.

Outre Morel et Minna dont la solitude est plus explicite que les autres, il ne faut pas négliger celle des autres personnages principaux du roman. Dans le texte, il n'y a pas de signe direct qui montre la solitude de Waïtari parmi les autres. Mais il y a des symptômes qui nous permettent de deviner le vide de sa vie. Indépendantiste africain que sa passion pour la modernité de son pays a discrédité aux yeux du chef de sa tribu, il n'est pas non plus un « ami » aux yeux des autorités françaises mais un rebelle qui menace leurs profits en Afrique. De ce fait, c'est un homme de nulle part, oscillant entre son amour pour ses racines _ « [...] j'ai toujours rêvé d'être un homme noir,

d'avoir une âme de noir, un rire de noir. » (Gary, *op. cit.*: 127) et son intérêt pour le développement économique et social de l'Occident. Tout cela fait de lui un homme seul qui doit combattre à la fois les superstitions de son peuple et les exterminations perpétrées par les étrangers. Rejeté de tous côtés, il maintient pourtant sa pouvoir et combat jusqu'à la fin.

Schölscher, le méhariste occidental qui a passé cinq ans dans le Sahara, éprouve la solitude d'une manière bien différente des autres. À l'encontre de Morel et de Minna, il ne s'est pas retiré en Afrique afin d'échapper à une vie insupportable. Il n'y a pas d'informations sur son passé et sur les raisons de sa présence en Afrique mais son comportement montre qu'il est content de rester au Sahara: « Il est vrai qu'au désert, on avait moins besoin de compagnie qu'ailleurs, peut-être parce qu'on y vivait dans un contact constant et presque physique avec le ciel ... » (Gary, *op. cit.*: 69). Même s'il est content d'être seul, ce sentiment de satisfaction n'occulte pas la présence tragique de la solitude dans sa vie. Enfin, Hass et Orsini, les personnages négatifs du roman, se sentent également seuls. Vivre avec les éléphants est un moyen d'échapper au vide de leur existence.

Ces personnages sont les représentants littéraires d'une société de référence dont la guerre et le colonialisme recouvrent la solitude. Victime de la guerre et du colonialisme, le personnage garyen doit sauver tout d'abord sa vie et sa patrie avant d'essayer de trouver un compagnon de route. Toutefois cette solitude issue de la situation mouvementée de l'époque est si importante que l'auteur la place dans les tréfonds de son œuvre. Considéré lui-même comme un personnage avec son propre discours social, Romain Gary suggère, dans *Les Racines du ciel*, les troubles sociaux de sa propre vie dont les plus frappants sont l'exil et la solitude. Étranger en France, il n'a jamais connu sa vraie place.

Conclusion

L'étude sociocritique des *Racines du ciel*, l'un des romans les plus importants de Romain Gary, fait ressortir une parfaite harmonie entre la

socialité et la littéarité du roman. Il s'agit d'un accord entre les préoccupations sociales de l'auteur et la structure intérieure de l'œuvre, une adaptation qui aboutit à une fin: un roman social dont la littéarité n'est pas sacrifiée au profit de son sens. Romain Gary a réussi à recréer la réalité de son époque avec tous ses détails et tous ses non-dits. Dans une époque où les événements tragiques ont dévoré l'être humain, Gary a choisi un lieu, quelque part en Afrique, en tant que société de référence de son roman, un choix qui est signifiant. Tout en situant l'action de son œuvre dans une Afrique colonisée, Gary fait d'une pierre deux coups: d'une part, il dénonce les exterminations perpétrées par les colonisateurs et d'une autre, il décrit des personnages qui, fatigués de la guerre et déçus de leur entourage, se sont retirés en Afrique. Dans cette perspective, l'étude des éléments de la société de référence a permis de dégager la puissance du langage dans la reproduction de la réalité. Par la reconstruction de l'Histoire au moyen de l'exactitude des références temporelles, par le recours au temps psychologique afin de mettre en relief les événements décisifs et par le choix d'un espace qui est au carrefour de troubles politiques et sociaux, Gary fait de son œuvre un moyen de communication. De ce fait, l'auteur paraît comme un locuteur qui n'est pas prisonnier d'un texte fermé, un producteur qui est un pont entre la société de référence et l'interlocuteur ou bien le lecteur.

En tant que reflet de son époque, *Les Racines du ciel* n'est pas statique et évolue grâce à l'intersubjectivité des personnages. La subjectivité des personnages et la transformation du sociogramme du roman suggèrent la notion d'interdiscursivité qui consiste en une coprésence de plusieurs discours sociaux. Ainsi, la protection de la nature engendre non seulement le rêve de l'indépendance mais aussi la liberté de l'être humain dans le monde entier. Cette conception incite à envisager que la multiplicité des points de vue narratifs et la pluralité des discours sociaux témoignent de la présence d'un mécanisme énonciatif qui annonce une interaction sociale entre les personnages. Ces personnages dont chacun a sa propre perception de

l'univers se rapprochent par leur solitude. Cette solitude, issue de la guerre et de l'ambition, ne réside pas à la surface du texte et émerge de ses profondeurs. Cette dimension implicite du texte l'éloigne d'un simple roman social au sens traditionnel du terme et en fait une œuvre moderne ouverte à notre analyse sociocritique. Enfin, par l'intermédiaire des *Racines du ciel*, Romain Gary a réussi à créer un roman qui soit en même temps la représentation d'« une aventure intérieure » et des « rapports de l'histoire de l'individu avec l'Histoire, dans un infini de formes et de péripéties, de personnages et d'identités », un roman où le langage soit exploré « comme un monde en soi » (Gary, 1965: 180).

Bibliographie

- Amossy, Ruth, (2005), « Entretien avec Claude Duchet », *Littérature*, n° 140, pp. 125-132.
- Benveniste, Émile, (1966), *Problèmes de linguistique générale I et II*, Paris, Gallimard.
- Boisen, Jørn, (1996), *Un picaro métaphysique. Romain Gary et l'art du roman*, Odense University Press,, disponible sur: http://www.academia.edu/214022/Un_picaro_métaphysique_Romain_Gary_et_lart_du_roman, page consultée le 5 août 2016.
- Cros, Edmond, (2003), *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan.
- Duchet, Claude, (1979^a) « Introductions. Positions et perspectives », in: Claude Duchet, Bernard
- Merigot et Amiel van Teslaar, *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- , (1979^b), *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- , (1973), « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n° 16.
- , et al., (1992), *La Politique du texte: enjeux sociocritiques*, Presses universitaires de Lille.
- , Maurus, Patrick, (2011), *Un cheminement vagabond, Nouveaux entretiens sur la sociocritique*, Paris, Honoré Champion.
- Gary, Romain, (1981), *Vie et mort d'Émile Ajar*, Paris, Gallimard.

—————, (1965), *Pour Sganarelle*, Paris, Gallimard.

—————, (1956), *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard.

Le Guern, Michel, (1973), *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, Collection Langue et Langage.

Samake, Adama, (2013), *Regards croisés sur les écoles de sociocritique: De la socialité et du renouveau de la sociocritique*, Paris, Publibook.

Zima, Pierre, (2000), *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan.